

Voix et Images

Le Spectacle de la littérature

Benoît Melançon

La barre du jour / La nouvelle barre du jour
Volume 10, numéro 2, hiver 1985

URI : id.erudit.org/iderudit/200505ar

DOI : [10.7202/200505ar](https://doi.org/10.7202/200505ar)

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Université du Québec à Montréal

ISSN 0318-9201 (imprimé)
1705-933X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Melançon, B. (1985). *Le Spectacle de la littérature*. *Voix et Images*, 10(2), 205–206. doi:10.7202/200505ar

Tous droits réservés © Université du Québec à Montréal, 1985

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne. [<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>]



Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. www.erudit.org

Le Spectacle de la littérature

par Benoît Melançon, Université de Montréal

Rendant compte de l'étude d'Hélène Lafrance sur *Yves Thériault et l'Institution littéraire québécoise* (voir *Voix et Images*, vol. X, no 1, pp. 174-175), nous soulignons l'importance croissante des analyses institutionnelles de la littérature québécoise et l'intérêt qu'y portent plusieurs chercheurs de l'Université de Sherbrooke. *Le Spectacle de la littérature*¹ est une nouvelle manifestation de ce phénomène. Sous un sous-titre révélateur («Les aléas et les avatars de l'institution»), sont rassemblées des études sur «Le statut social de l'écrivain» (Giroux), «La voix des femmes pendant la Révolution tranquille; l'émergence des romancières» (Gauvreau), «Les fluctuations du capital symbolique; de l'outil et de l'institution» (Marquis), «L'écrivain, le scripteur et l'écriture» (Lemelin), «Lire ou thésauriser; la politique d'accumulation d'*Un homme et son péché*» (Garand) et «Le champ littéraire au Québec» (Lemelin). Ces textes sont lâchement regroupés en deux parties: «L'écri-vain», «L'archi-texte». L'intérêt documentaire est là; pas toujours l'intérêt critique.

On a l'impression à la lecture de ces textes que le recueil a été préparé hâtivement. Matériellement, l'ouvrage est peu soigné. Des notes rédigées à la va-vite (sur la polémique *Herbes rouges / Nouvelle Barre du jour* et sur un numéro récent d'*Études françaises*) côtoient des études de fond. Comme si la jeunesse de l'approche institutionnelle en faisait une forteresse à conquérir de toute urgence, les critiques se précipitent sur elle pour l'investir, se l'approprier, la charger d'un mythique pouvoir régénérateur: ainsi, le travail de Garand serait une «réflexion d'ensemble sur le problème de la lecture pour l'histoire et la théorie» — rien de moins. Le phénomène est, d'un point de vue institutionnel, fort intéressant: un nouveau créneau critique venant de s'ouvrir, s'y engouffrent des chercheurs (jeunes professeurs, étudiants) peu ou pas dotés au plan du capital symbolique attaché à la critique. Mais la compétition est féroce: il faut faire vite. C'est la littérature en spectacle.

Le projet, vaste, est celui de toutes les révolutions modernes, esthétiques comme critiques: «contribuer à la transformation de la littérature et des études littéraires», «sortir du mythe romantique de l'écrivain». Cette transformation, de nature eschatologique, doit d'abord être celle de la méthode: l'analyse institutionnelle à la Dubois et à la Bourdieu, avec un zeste de Jauss et de Girard (apport stimulant). Ensuite, de l'objet: les classiques (Grignon), mais aussi les oubliés, genres (l'essai) et auteurs (Eugène Dick, Jacqueline Francoeur, etc.). Enfin (surtout?), de ton: parenthèses, déconstructions sémantiques, chiasmes, humour appuyé, jeux sur l'étymologie, l'homophonie et la synonymie, etc. Pour conquérir le pouvoir symbolique, la critique doit également en déplacer le lieu: «A-t-on

assez remarqué comment la critique, surtout la critique universitaire, trahit le texte d'autant plus qu'elle s'y prétend fidèle?». Cette rhétorique du cilice ne saurait mentir: l'enjeu est bien ici la domination esthétique².

Au plan théorique, le problème est toujours celui des assises textuelles de l'approche institutionnelle: que peut une analyse inspirée de la sociologie face aux entités signifiantes que sont les textes? Certes, Lemelin affirme que «le texte est nécessairement institutionnel et l'institution est nécessairement textuelle»; il faut lire les analyses ponctuelles publiées ici pour voir que le passage est difficile de ce parti pris théorique, si juste soit-il, à l'analyse concrète. La littérature est un spectacle, convenons-en, mais rappelons qu'il ne saurait être muet. On décrit bien une scène, des acteurs, des publicistes, beaucoup d'admirateurs, quelques zélotes; tout, pourtant, reste jeux de coulisses. On ne dit rien: pas de texte. Une critique nourrie d'elle-même.

Ce silence sur les textes et la complaisance de l'écriture chez Giroux et Lemelin ne devraient pas faire oublier les mérites de l'ouvrage. Celui, d'abord, d'élargir le champ couvert par l'analyse institutionnelle au Québec. Celui, également, d'approfondir quelques-uns des concepts-clés de Bourdieu et du Dubois: la relativité de l'institution, à laquelle on préfère la notion de «spécificité», l'importance attachée à l'acte de lecture, le caractère religieux du fonctionnement institutionnel, l'institution en tant que «grammaire», en plus de divers éléments de nature documentaire (lecture de journaux, études de réception, statistiques). Le mérite, enfin, de lancer la discussion, voire la polémique. On peut toutefois se demander si c'est bien là le projet des auteurs. En effet, on pourrait retourner l'épigraphe, tirée d'*Un homme et son péché*, du texte de Garand, pour l'appliquer à l'ensemble de l'entreprise:

«Comme les genoux du cadavre dépassaient un peu la bière, Séraphin pesa dessus et un craquement d'os se fit entendre.
— Il va faire correct, conclut-il.
Et il vissa lui-même le cercueil.»

-
1. Sous la direction de Robert Giroux et Jean-Marc Lemelin, *le Spectacle de la littérature. Les aléas et les avatars de l'institution*, Montréal, Éditions Triptyque, 1984, 251 p. Textes de Dominique Garand, Liette Gaudreau, Robert Giroux, Jean-Marc Lemelin et André Marquis.
 2. Témoigne également de cette quête la position d'*outsider* que voudrait bien se créer Jean-Marc Lemelin autant dans ses textes, par des positions théoriques posées comme fondatrices, que dans sa propre bibliographie, voir la page consacrée à ses travaux «à diffusion limitée» (mémoire de maîtrise, etc.). On lira dans le même sens le jeu de publicité mutuelle pratiqué ici, d'un article à l'autre, d'un critique à l'autre.